



direction du sud, du lac. En 2018, il y en a eu 41%. PATRICK MARTIN

Pour apaiser les nuisances-aéroport

Nuisances dans les cieux

Une étude acoustique menée par le bureau AER a permis d'évaluer les supposées nuisances engendrées par les avions que les riverains organisés en association dénonçaient.

«L'exploitation respecte les normes environnementales», souligne d'emblée le délégué environnement de la Ville de Lausanne, Claude Thomas.

Quant à la pollution de l'air, l'impact de l'aéroport «n'est vraiment pas significatif», ajoute-t-il. Ses émissions représentent moins de 1% de la charge totale pour la Ville, en poussières fines et oxyde d'azote.

Pour ce qui est de la perception des nuisances sonores, deux points de mesure, à Pierrefleur 44 et à Montoie 3, ont été choisis pour deux périodes d'une semaine, durant l'automne 2018.

À Pierrefleur, le passage des avions «équivalait à pratiquement doubler l'énergie sonore journalière». Et pour les deux lieux de mesure, «l'environnement sonore est perturbé de manière significative lors des passages (bruit nettement plus fort que le bruit ambiant), ce qui peut-être une source de gêne».

Comparé à un camion, une voiture ou un train, l'avion émet

un bruit supérieur mais surtout qui dure en moyenne trois fois plus longtemps. On explique en outre que le bruit d'un avion équivaut à celui de 25 voitures ou trois trains.

Mesures incitatives

«Avec l'étude et de nombreuses discussions engagées, nous sommes parvenus à mettre sur pied un protocole entre la Ville et l'aéroport de la Blécherette», explique Natacha Litzistorf. Il regroupe une série d'engagements, pour cinq ans. Il est notamment axé sur la sensibilisation des pilotes et la communication avec la population.

Bref: le document se situe dans la bonne volonté et non dans le règlement.

Décoller plus souvent au nord

Les pilotes ont depuis longtemps le choix, parfois influencé par la météo, entre le décollage en direction du lac ou en direction du nord. Les vols sont répartis entre différentes activités: formation, loisirs, affaires et sauvetage. Depuis 2010, plus de la moitié se fait vers le sud. Une situation que les autorités lausannoises veulent inverser. Le but? arriver à une moyenne inférieure à 40%. «Depuis 2018, on y arrive presque, puisque la moyenne l'an dernier est redescendue à 41%, détaille Natacha Litzistorf. Et en ce début d'année, on est à 42%.»

Remplacer les coucoucs

Autre enjeu: favoriser les avions qui font le moins de bruit. Le protocole propose que des «surcharges financières» soient mises en place pour «les aéronefs les plus bruyants et des allègements financiers pour les avions électriques». Cette mesure prendra néanmoins du temps, assure le délégué à l'environnement. «Le renouvellement du parc est logiquement assez lent», précise-t-il.

Prix incitatifs

L'aéroport s'est aussi engagé à encourager l'essence sans plomb. Il peut, depuis novembre 2017, vendre ce carburant à un prix «volontairement préférentiel».

Aran invite les cinéphiles à installer leur fauteuil sur sa grande place

Lavaux

Depuis 2003, le petit cinéma en plein air Cinémaran projette des films avec vue sur le lac. Chacun prend sa chaise!

Locarno vient de clore sa saison, et c'est exceptionnellement au Cinémaran d'inviter les cinéphiles sur sa «piazza più grande» dans la foulée, dès jeudi. En effet, le petit open air actif depuis 2003 dans le village d'Aran (Bourg-en-Lavaux) a décalé son rendez-vous juilletiste pour cause de Fête des Vignerons.

Jeudi, on pourra voir «Le Bossu», de Philippe de Broca; vendredi, «Le bonheur est dans le pré», d'Étienne Chatiliez; et enfin samedi, c'est «Gran Torino» de Clint Eastwood qui débarquera sur la place du village. Les projections ont lieu dès la nuit tombée et par tous les temps.

Les films sont diffusés en 35 mm, avec l'ancien projecteur du cinéma d'Aubonne récupéré lors de la salle est passée au numérique. Le reste du matériel a aussi été glané au fil des fermetures de petits cinémas. Seul élément manquant: les fauteuils! Chacun est donc prié de venir avec sa chaise s'il veut assister à la projection, gratuite.

Autour du président du minifestival, le vigneron Nicolas Pittet, les amis du Cinémaran - initialement baptisé Vinnews air cinéma - sont réunis en association. Ces bénévoles sont autant de programmeurs, projectionnistes, techniciens ou encore barmans d'un soir. **C.CO.**

Cinémaran je, ve, sa 22-24 août, place des Mariadoules, Aran. Petite restauration dès 19 h. Entrée libre, on vient avec sa chaise. www.cinemaran.ch

Balade aux 18^e et 19^e

Lausanne Architecte et historien de l'art, Matthieu Jaccard invite à se promener dans le temps et dans l'est de la ville. Jeudi, de 18 h 30 à 20 h. Rendez-vous avenue de Rumine 15. **C.I.M.**

Brunch à Ouchy

Lausanne Les restaurateurs d'Ouchy s'allient pour un brunch géant, dimanche de 10 h à 16 h. Sur la route entre le terminus du M2 et le bas de l'avenue de-La-Harpe, 50 mètres de stands proposeront des plats et boissons locales... Par tous les temps! **C.I.M.**

Échallens

Une abbaye ouverte à tous

Comme tous les trois ans, Échallens vivra au rythme de son abbaye cette fin de semaine. La place du Château étant inutilisable à cause des travaux, l'ensemble de la fête se déroulera au stand de Corjon et sur ses abords. Le traditionnel Tir des jeunes (2003 à 2005) aura lieu vendredi après-midi, avec possibilité de s'inscrire sur place. Le couronnement des rois se fera samedi à 18 h 30. Cette abbaye est une des rares à accepter les dames et les titulaires d'un permis C. **S.MR**

L'Esprit des jardins

Tout l'été, 24 heures part à la rencontre des œuvres de Lausanne Jardins et des lieux qu'elles ont investis.



Le «Monument aux petits animaux», des architectes Apolinario Soares et Stich & Oswald, veut saluer le travail souterrain de la taupe et questionner le rapport de l'homme à l'animal.

Au parc Guillemain, les pérégrinations de la taupe sont érigées en monument

La dernière étape du parcours proposé par Lausanne Jardins, au parc Guillemain à Pully, prend le thème de l'année - la pleine terre - au pied de la lettre. Les installations du paysagiste star Gilles Clément et des architectes lausannois Apolinario Soares et zurichois Stich & Oswald plongent en sous-sol pour mettre au jour le travail d'une myope qu'on adore détester: la taupe.

Mais là, les concepteurs veulent valoriser l'animal, qui, comme le lombric, aère les sols et favorise ainsi des plantes aujourd'hui disparues des zones cultivées. Gilles Clément propose un cadran solaire qui indique, grâce à des blocs de granit, le rythme régulier auquel le mammifère fouisseur sort prendre l'air. De leur côté, Soares et Stich & Oswald se sont passionnés pour les trajets que la taupe effectue à environ 40 centimètres sous nos pieds. Ils les reproduisent dans leur «Monument aux petits animaux», un entrelacs «aérien» - de béton armé.

«La taupe prend des décisions assez étranges, raconte l'architecte Apolinario Soares. Elle change de trajectoire, revient en arrière, parfois sans raison apparente...» Pour observer cela, lui et ses confrères zurichois, férus d'expérimentations structurelles autour du béton, ont coulé du plâtre dans une taupinière abandonnée, près de Gstaad. C'est en excavant qu'ils ont découvert le négatif du terrier, dont ils ont ensuite tiré un moule pour fabriquer les 30 pièces en béton assemblées en une ligne infinie. «Notre bagage d'architectes nous a poussés à créer un objet pur, la taupe ne ferait jamais ça, avoue Apolinario Soares. Mais nous n'avions pas de plan, n'avons rien dessiné. En cela, nous avons fait comme la taupe!»

L'architecte parle de l'animal avec tendresse. Il raconte les petites traces de son passage, qu'on devine sur le bas du tunnel. Il insiste sur la relation horizontale qu'ils ont voulue avec ce monument. «Regardez l'enclos des biches, ou une maisonnette pour les oiseaux: on construit toujours pour l'animal, en position supérieure, dominante. Cela questionne le rapport de l'homme à l'animal. Ici, on a voulu construire avec la taupe.»

Apolinario Soares avoue avoir eu, lors de tout le processus créatif, «la sensation d'être des gosses



Le «Cadran solaire de la taupe», de Gilles Clément, évoque les sorties régulières du mammifère fouisseur.

MARIUS AFFOLTER



«On construit toujours pour l'animal, en position dominante. Ici, on a voulu construire avec»

Apolinario Soares Architecte

dans un parc de jeu». Georges Guillemain, ancien chef des Ateliers CFF d'Yverdon, et ses héritières apprécieraient. C'est bien pour offrir un premier lieu de jeu et de détente aux Pulliérans qu'ils lèguent leur «Campagne de Perraudettaz» à la Ville de Pully en 1944 (la Commune en prend possession en 1952, au décès des dernières héritières). On peut lire dans la «Feuille d'Avis de Lausanne», en septembre 1944, que «la donation se fait sous certaines conditions». Par

exemple, la moitié sud de la propriété est «destinée à la création d'un parc public» qui devra être renommé «Campagne Guillemain». La moitié nord pourra être «vendue par la Commune et affectée à des constructions de villas locatives». La maison de maître au centre de la parcelle de 23 000 m² doit être conservée. Et, détail d'importance, «aucun débit de boissons alcooliques ne pourra être ouvert sur la propriété».

Une première portion du parc est mise à disposition du public durant l'été 1954. Et la «Feuille d'Avis de Lausanne» est enthousiaste: «La surface offerte aux promeneurs et aux mamans en quête d'îlots de verdure et de jeux d'enfants est déjà fort plaisante. Les chemins sont prévus en pente douce et sans escaliers pour permettre un accès facile aux voitures d'enfants. Une place herbeuse est réservée aux gosses. Des balançoires, du sable fin les attendent et un toboggan suivra ces prochains jours.» Le (la?) journaliste évoque aussi les bancs fraîchement peints en vert qui invitent au «dolce far niente». Et on apprend que le talus est alors inaccessible au public, car loué «à un grand fleuriste de la capitale». L'aménagement du parc s'étendra sur une grosse décennie, voyant arriver en 1966 les deux premiers faons du parc aux biches et la pataugeoire, menacée de démolition en 2009 mais sauvée par une pétition.

Cécile Collet Texte
Patrick Martin Photos

En chiffres

100 C'est, en moyenne, le nombre de mouvements journaliers d'aéronefs à la Blécherette pour l'année 2018. Soit 36 515 mouvements totaux.

1 Soit, en pour-mille, la part des émissions liées à l'aéroport dans la charge totale pour la Ville, en poussières fines et oxyde d'azote.

48 Soit, en pour-cent, la part moyenne annuelle de vols d'avions de voyage/plaisance non commerciaux pour la période 2014-2018.